

Lire une œuvre intégrale romanesque dans le secondaire qualifiant Séquence autour du Père Goriot, Balzac

**Mina Sadiqui
E.N.S. Meknès**



Encadrement : Mina sadiqui

Conception et élaboration de la séquence : Elèves-Professeurs (promotion 2008/2009) + Sadiqui

Expérimentation de la séquence : Nouredinne Nimgharen – Lycée de référence

I) Cadre conceptuel :

Public/cible : 2^{ème} année du cycle secondaire qualifiant

Support : **le Père Goriot**, Balzac

Moment de l'année : 2^{ème} semestre

Durée : 3 semaines (16 séances)

Compétences visés :

- Rendre l'élève capable de faire le transfert à partir d'une œuvre I.R.
- Rendre l'élève capable de contextualiser une œuvre romanesque.

Projet de lecture : chercher les étapes de la chute/déchéance de Goriot

Tableau récapitulatif de la séquence

<u>Étapes d'une démarche</u>	Semaine	Activités de classe	Travail hors de la classe (effectué par l'élève)
I) Entrée Dans l'œuvre : élaborer un projet de lecture	I	lecture : Paratexte + Incipit Activité orale : la paternité lecture : Excipit (2h) : Centres d'intérêt : <ul style="list-style-type: none"> ▪ Une <u>chute</u> tragique ▪ Début d'une nouvelle histoire 	Lire l'excipit
	II	lecture P.78-79 * <u>La déchéance physique</u> /* <u>la déchéance sociale</u> . Activité orale : sujet : être/paraître dans la société Production écrite : (2h) 1er synthèse : repérages des étapes de la chute de Goriot (à terminer après lecture complète de l'œuvre)⇒ esquisser l'étude du <u>personnage</u> balzacien " <u>déchu</u> "	Chercher dans l'œuvre les étapes de la chute de Goriot
II) Mettre en œuvre Le projet de lecture	III	Lecture P.131/133 * <u>Une déchéance logique</u> *Portait d'une dame de la civilisation parisienne Travaux. Encadrés (2h) Le contexte historique de l'œuvre Production écrite : sujet : <u>la chute</u> de Goriot vous paraît elle vraiment logique?.	Faire des recherches sur le contexte historique de l'œuvre. Lire jusqu'à page 194.
	IV	L : P.191/193:* <u>la physionomie du "taudis"</u> * <u>La déchéance morale</u> de Goriot. Activité orale : argent et relations familiales T.E (2h): Relation lieux/Personnage: Goriot (la dégradation progressive du lieu correspond à celle du personnages) (Lieux de la déchéance ? lieu explique personnage? ⇒ Construire une notion d'histoire littéraire : le réalisme.)	- Repérage dans l'œuvre des lieux occupés par Goriot. - Lire toute l'œuvre - Recherches sur le contexte culturel
	V	T.E (2h): synthèse des recherches sur le contexte culturel, contextualiser le roman par rapport au mouvement réaliste, introduire une notion: "la comédie humaine". A.lect: Groupement de textes autour du personnage de Rastignac.	Elaborer une fiche de lecture
III) Fixation + Evaluation	VI	A. Orale : Présentation orale de la fiche de lecture P.E : Elaboration Collective d'une fiche de lecture Evaluation : Etude d'un court passage (1h) Production écrite : sujet en relation avec le projet de lecture (la chute de Goriot) (1h)	

Groupement de textes

II (Rastignac) se leva sans vouloir écouter le père Goriot, et se retira dans sa chambre, où il écrivit à sa mère la lettre suivante :

« Ma chère mère, vois si tu n'as pas une troisième mamelle à t'ouvrir pour moi. Je suis dans une situation à faire promptement fortune. J'ai besoin de douze cents francs, et il me les faut à tout prix. Ne dis rien de ma demande à mon père, il s'y opposerait peut-être, et si je n'avais pas cet argent je serais en proie à un désespoir qui me conduirait à me brûler la cervelle. Je t'expliquerai mes motifs aussitôt que je te verrai, car il faudrait t'écrire des volumes pour te faire comprendre la situation dans laquelle je suis. Je n'ai pas joué, ma bonne mère, je ne dois rien ; mais si tu tiens à me conserver la vie que tu m'as donnée, il faut me trouver cette somme. Enfin, je vais chez la vicomtesse de Beau séant, qui m'a pris sous sa protection. Je dois aller dans le monde, et n'ai pas un sou pour avoir des gants propres. Je saurai ne manger que du pain, ne boire que de l'eau, je jeûnerai au besoin ; mais je ne puis me passer des outils avec lesquels on pioche la vigne dans ce pays-ci. Il s'agit pour moi de faire mon chemin ou de rester dans la boue.

(*Le Père Goriot 1835*)

— **Rastignac** est l'héritier direct de feu de Marsay, il fera son chemin en politique comme dans le monde, dit Blondet.

— Mais comment a-t-il fait sa fortune ? demanda Couture. Il était en 1819 avec l'illustre Bianchon, dans une misérable pension du quartier latin ; sa famille mangeait des hannetons rôtis et buvait, le vin du cru, pour pouvoir lui envoyer cent francs par mois ; le domaine de son père ne valait pas mille écus ; il avait deux sœurs et un frère sur les bras, et maintenant...

— Maintenant, il a quarante mille livres de rente, reprit Finot ; chacune de ses sœurs a été richement dotée, noblement mariée, et il a laissé l'usufruit du domaine à sa mère...

— En 1827, dit Blondet, je l'ai encore vu sans le sou.

— Oh ! en 1827. dit Bixiou.

— Eh ! bien, reprit Finot, aujourd'hui nous le voyons en passe de devenir ministre, pair de France et tout ce qu'il voudra être ! Il a depuis trois ans fini convenablement avec Delphine, il ne se mariera qu'à bonnes enseignes, et il peut épouser une fille noble, lui ! Le gars a eu le bon esprit de s'attacher à une femme riche.

— Mes amis, tenez-lui compte des circonstances atténuantes, dit Blondet, il est tombé dans les pattes d'un homme habile en sortant des griffes de la misère.

— Tu connais bien Nucingen, dit Bixiou, dans les premiers temps, Delphine(1) et Rastignac le trouvaient bon ; une femme semblait être, pour lui, dans sa maison, un joujou, un ornement. Et voilà ce qui, pour moi, rend cet homme carré de base comme de hauteur : Nucingen ne se cache pas pour dire que sa femme est la représentation de sa fortune, *une chose* indispensable, mais secondaire dans la vie à haute pression des hommes politiques et des grands financiers

1-.Delphine de Nucingen, fille de Goriot

(*La maison Nucingen 1838*)

- Eh ! bien, Rastignac, avez-vous vu Lucien ? il a fait peau neuve.

- Si j'étais aussi joli garçon que lui, je serais encore plus riche que lui, répondit le jeune élégant d'un ton léger mais fin qui exprimait une raillerie attique.

- Non, lui dit à l'oreille le gros masque en lui rendant mille railleries pour une par la manière dont il accentua le monosyllabe.

Rastignac, qui n'était pas homme à dévorer une insulte, resta comme frappé de la foudre, et se laissa mener dans l'embrasure d'une fenêtre par une main de fer, qu'il lui fut impossible de secouer.

- Jeune coq sorti du poulailler de maman Vaquer, vous à qui le cœur a failli pour saisir les millions du papa Tailleferre quand le plus fort de l'ouvrage était fait, sachez, pour votre sûreté personnelle, que si vous ne vous comportez pas avec Lucien comme avec un frère que vous aimeriez, vous êtes dans nos mains sans que nous soyons dans les vôtres. Silence et dévouement, ou j'entre dans votre jeu pour y renverser vos quilles. Lucien de Rubempré est protégé par le plus grand pouvoir d'aujourd'hui, l'Eglise. Choisissez entre la vie ou la mort. Votre réponse ?

Rastignac eut le vertige comme un homme endormi dans une forêt, et qui se réveille à côté d'une lionne affamée. Il eut peur, mais sans témoins : les hommes les plus courageux s'abandonnent alors à la peur.

- Il n'y a que *lui* pour savoir.... et pour oser..., se dit-il à lui-même.

Splendeurs et misères des courtisanes
(1838-1847)

Extrait d'évaluation :

- Eh bien, lui dit le peintre, le père Goriot est éclopé. Bianchon là-haut près de lui. Le bonhomme a vu l'une de ses filles, la comtesse de Restarama. Puis il a voulu sortir et sa maladie a empiré. La société va être privée d'un de ses beaux ornements. Rastignac s'élança vers l'escalier.

- Hé ! Monsieur Eugène !

- Monsieur Eugène ! Madame vous appelle, cria Sylvie.

- Monsieur, lui dit la veuve, monsieur Goriot et vous, vous deviez sortir le quinze de février. Voici trois jours que le quinze est passé, nous sommes au dix-huit ; il faudra me payer un mois pour vous et pour lui, mais, si vous voulez garantir le père Goriot, votre parole me suffira.

- Pourquoi ? N'avez-vous pas confiance ?

- Confiance ! si le bonhomme n'avait plus sa tête et mourait, ses filles ne me donneraient pas un liard, et toute sa défroque ne vaut pas dix francs. Il a emporté ce matin ses derniers couverts, je ne sais pourquoi. Il s'était mis en jeune homme. Dieu me pardonne, je crois qu'il avait du rouge, il m'a paru rajeuni.

- Je répons de tout, dit Eugène en frissonnant d'horreur et appréhendant une catastrophe

Prolongement : poèmes romantiques

L'automne

Salut, bois couronnés d'un reste de verdure !
Feuillages jaunissants sur les gazons épars !
Salut, derniers beaux jours ! le deuil de la nature Convient à la
douleur et plait à mes regards.

5 Je suis d'un pas rêveur le sentier solitaire ;
J'aime à revoir encor, pour la dernière fois,
Ce soleil pâissant, dont la faible lumière
Perce à peine à mes pieds l'obscurité des bois.

Oui, dans ces jours d'automne où la nature expire,
10 A ses regards voilés je trouve plus d'attraits ;
C'est l'adieu d'un ami, c'est le dernier sourire
Des lèvres que la mort va fermer pour jamais.

1-Celui de vivre
longtemps

Ainsi, prêt à quitter l'horizon de la vie,
Pleurant de mes longs jours l'espoir évanoui ¹,
15 Je me retourne encore, et d'un regard d'envie
Je contemple ses biens dont je n'ai pas joui.

Terre, soleil, vallons, belle et douce nature,
Je vous dois une larme aux bords de mon tombeau !
L'air est si parfumé ! la lumière est si pure !
20 Aux regards d'un mourant le soleil est si beau !

LAMARTINE, Méditations poétiques, p.66

«Demain, dès l'aube... »

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au-dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

1. Village pioche du
Havre, face à Honneur.
2. Au cimetière de
Villequier.

10 Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Mi les voiles au loin descendant vers Harfleur¹
Ni quand j'arriverai, je mettrai sur la tombe²
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Victor Hugo, Les Contemplations, Livre IV